



Liège, le 15 juillet 2008

COMMUNIQUE DE PRESSE

Les kots sociaux transformés en « ghettos du gotha » ?

Pour plus d'informations, contactez Romain Gaudron, président de la Fédé
0498 08 50 44 – president@fede-ulg.org

La Fédération des Étudiants de l'ULg tient à réagir à l'annonce de l'ouverture de 140 kots de luxe par la société « City Living » à l'emplacement de l'ancien home universitaire Ruhl (voir article de *La Libre Belgique* « City Living lance le kot tout confort » en date du 24/06/2008).

Nous rappelons que pour beaucoup d'étudiants, l'accès au logement conditionne directement l'accès à l'université. S'il existe de nombreux kots proposés par des propriétaires privés, ceux-ci ne garantissent aucunement des loyers adaptés aux revenus de l'étudiant ou de sa famille, pas plus qu'ils ne le mettent à l'abri des abus. **Pour ces raisons, il est essentiel que des résidences universitaires à loyers sociaux existent. Celles-ci jouent, en outre, un rôle important dans l'accueil des étudiants étrangers (Erasmus et autres), qui y trouvent un moyen privilégié de se loger.**

La revente du home Ruhl au centre-ville était donc une décision défavorable aux étudiants. Cette mesure s'inscrit dans le cadre d'une politique de recentrage de l'ULg autour de ses missions essentielles – l'enseignement et la formation. Cette politique nous avait déjà valu l'externalisation de la gestion des restaurants universitaires. Aujourd'hui, c'est le logement universitaire qui fait les frais de cette stratégie purement gestionnaire.

À l'époque de la vente, Bernard Rentier affirmait pourtant avoir « *voulu s'entourer de toutes les assurances concernant le maintien de la fonction de logement pour étudiants* ». Notre Recteur estimait alors avoir reçu « *tous les apaisements sur cette destination et sur les garanties offertes aux étudiants* ». De même, en 2006, l'entrepreneur et nouvel acquéreur du bâtiment, Mansour El Gammal, se voulait rassurant et se confiait à *La Libre* « *mon intention première n'est évidemment pas d'augmenter (les loyers), mais il est vrai qu'après les travaux il faudra sans doute les ajuster* ».

Or, aujourd'hui, les loyers mensuels annoncés pour un kot « City Living » varient entre 410 et 620 euros, soit environ (au minimum) le double du loyer moyen d'une chambre en résidence universitaire. La vocation sociale originelle du lieu est donc bel et bien passée par pertes et profits. C'est un affront fait aux étudiants au budget serré qui n'ont dès lors d'autre choix que de se rabattre sur une location privée plus onéreuse ou sur les dernières résidences universitaires existantes éloignées de toute vie socioculturelle liégeoise dans laquelle baigne pourtant l'écrasante majorité des étudiants. Les kots du Sart Tilman seraient-ils réservés aux « bas revenus » alors que les kots du centre ville seraient le lieu de vie de quelques privilégiés ? La privatisation du logement universitaire est-elle la seule réponse apportée par l'ULg à l'augmentation constante du coût des études, sujet d'ailleurs placé au cœur de la campagne [ResPACT \(www.respact.be\)](http://www.respact.be) que nous soutenons ?

Nous souhaitons que l'université reste un lieu d'échanges et de formation accessible à tous, où les étudiants partagent les mêmes conditions de vie. Nous sommes d'accord avec Charlie MacGregor, manager de City Living, quand il dit que « *les étudiants méritent de vivre dans un environnement de qualité, où ils peuvent étudier, rencontrer des gens, s'amuser* ». Nous pensons cependant que les étudiants doivent pouvoir bénéficier de ce droit sans déboursier plus de 400 euros par mois. **C'est pourquoi, afin de garantir l'accessibilité de l'enseignement supérieur, la Fédé appelle les autorités académiques à la mise en œuvre d'une politique de logement favorable à TOUS les étudiants.**